

COHABITER AVEC  
LE RISQUE.

CONSTRUIRE ET  
RECONSTRUIRE EN BOIS  
À VALLORCINE AU XVIII<sup>E</sup>  
ET XIX<sup>E</sup> SIÈCLES.

---

OPHÉLIE BELLANGER

Ophélie Bellanger  
Doctorante en Histoire  
Université Grenoble Alpes  
LARHRA - UMR 5190

#### RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Ophélie Bellanger, « Cohabiter avec le risque : Construire et reconstruire en bois à Vallorcine au XVIIIe et XIXe siècles », *Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique* [en ligne], 9-2023 [patrimoines.savoie.fr/web/psp\\_44374/numero-9](https://patrimoines.savoie.fr/web/psp_44374/numero-9)

Cet article a été l'objet d'une communication aux Rencontres archéologiques de Savoie (Journées européennes de l'archéologie 2023 (Chambéry, Musée Savoisien, lundi 19 juin 2023)).

# INTRODUCTION

Dans les Alpes françaises, l'aire de diffusion des raccards<sup>1</sup> semble se cantonner à deux enclaves du Faucigny : Sixt-Fer-à-Cheval et Vallorcine. Indispensables à la survie des sociétés qui peuplent ces hautes vallées pendant des siècles, ils sont devenus progressivement obsolètes. Ils ont été abandonnés ou transformés en espace habitable, soumis au goût de chacun, professionnels et particuliers. Depuis plus d'un siècle, la présence exceptionnelle de ce bâti dans ces vallées retient l'attention de la communauté scientifique, des associations locales et plus récemment des institutions et pouvoirs publics. La fragilité de ce patrimoine et sa qualité de source pour l'histoire paraît enfin perceptible à différentes échelles.

Voici quelques années que les bâtiments ruraux et la construction en bois suscitent un regain d'intérêt au sein de la communauté scientifique concernée par les anciennes sociétés montagnardes et les dynamiques de peuplement des territoires d'altitude. Le dialogue qui s'opère entre les sciences humaines et sociales et les sciences de l'environnement dans le Val d'Aoste<sup>2</sup> et plus

récemment dans les Alpes françaises du Sud<sup>3</sup> et du Nord<sup>4</sup>, répond à des interrogations chronologiques et contribue au renouvellement de l'histoire de l'habitat et des dynamiques de peuplement dans ces zones de montagne.

Depuis une quinzaine d'années, les données produites par l'archéologie préventive et programmée sur la maison vernaculaire révèlent que la démarche ethnoarchéologique permet de combler de nombreuses lacunes en matière d'habitat rural et de contribuer à la reconnaissance des lieux d'habitat et d'artisanat parmi des vestiges archéologiques de périodes plus anciennes<sup>5</sup>.

L'étude du bâti menée sur un raccard de Vallorcine en juin 2022 s'inscrit dans le sillage de ces travaux et vise à reconsidérer ce bâtiment dans une perspective évolutive, comme le fruit de modifications, de reconstructions et d'adaptations des pratiques constructives aux spécificités des terres d'altitude et aux mutations continues du monde rural. Cet article se propose d'observer combien le dialogue entre le terrain, les sources et les collections ethnographiques contribue largement à l'enrichissement et au renouvellement des connaissances sur la construction en bois et plus largement sur l'habitat rural alpin.

<sup>1</sup> Raccard ou *regat* (patois, Vallorcine) : grange à sécher, battre et vanner les céréales. Ce bâtiment en bois est installé sur un soubassement de pierres et perché sur des plots fuselés ou couverts d'un disque de pierre. Il renferme une aire centrale de battage, le différenciant du grenier.

<sup>2</sup> Remacle C., Marco D., *Architettura in legno in Valle d'Aosta ; Architecture de bois au Val d'Aoste*, 2014

<sup>3</sup> Shindo L., Labbas V., Edouard J.-L. et al., « La construction en mélèze dans les Alpes du Sud depuis le X<sup>e</sup> siècle : une nouvelle lecture dendrochronologique de l'occupation humaine en montagne et des ressources forestières, données et méthodologies inédites », *ArcheoSciences*, n° 42-2, n° 2, 2018

<sup>4</sup> Guffond C. (dir.), Colloque final du P.C.R. "Ecosystèmes montagnards du Moyen Âge à nos jours. Trois cas haut-savoyards : Sales, Salève, Glières", Sixt-Fer-à-Cheval, décembre 2021. Actes en cours de publication.

<sup>5</sup> Dufour J.-Y. (dir.), *Archéologie de la maison vernaculaire*, Editions Mergoïl, Drémil-Lafage, 2020

# CADRE DE L'ÉTUDE

## Habiter la haute vallée de l'Eau-Noire

Aux confins de la Haute-Savoie et du Valais, Vallorcine est installée au pied du massif des Aiguilles Rouges (fig. 1), le long du torrent de l'Eau-Noire dont la source se trouve sur la commune limitrophe de Chamonix-Mont-Blanc et les eaux s'écoulent vers la Suisse. Depuis la France, l'accès se fait par le col des Montets (1 461 m) et depuis la Suisse par celui de la Forclaz (1 147 m). La commune s'étend sur une superficie de 44,57 km<sup>2</sup> dont l'altitude varie entre 1 120 et 3 098 m. La majorité de l'habitat est située sur l'adret qui bénéficie de plus d'ensoleillement. Quelques villages prennent place sur l'ubac qui offre d'appréciables replats. Le contraste marqué des saisons entraîne un étagement pastoral et des constructions associées qui se répartissent entre 1 100 et 2 200 m, intercalées entre les couloirs d'avalanches, les éboulis, les torrents, les zones humides, également les espaces de pacages, de culture et la forêt. Depuis le col des Montets jusqu'au torrent de la Barberine qui marque la frontière avec la Suisse, une vingtaine de villages ponctuent le fond de la vallée.

## Le village du Crot

Lové au pied de la pente dans un espace considéré comme plat, le village du Crot est installé le long du chemin des diligences qui reliait Chamonix à Martigny mais également le village à celui du Sizeray et à l'église. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Crot et le Sizeray partageaient un four situé à mi-chemin entre les deux villages. Le village du Crot est alors composé de cinq maisons, six granges, un grenier, un routoir<sup>6</sup>

<sup>6</sup> Routoir : lieu où rouir le lin et/ou le chanvre de manière à séparer la

et une masure (fig. 2). A proximité des maisons et des dépendances se trouvent essentiellement des champs de céréales : avoine et cavalin<sup>7</sup> selon les estimations du registre. Les prés de fauches rayonnent autour de cet ensemble bâti et cultivé. Les parcelles de pâturages se trouvent au-dessus du village, à la lisière de la forêt.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'économie de la société qui peuple ces terres d'altitude est basée notamment sur une polyculture vivrière associant l'élevage et la céréaliculture. Celle-ci transparaît dans le parcellaire où se dessine un équilibre entre l'habitat, la forêt, les prairies de pâture, les prés de fauche, les champs cultivés. Dans cette haute vallée, pousse le seigle, l'orge, l'avoine et le blé commun soit le froment. Ces céréales sont panifiables et l'avoine peut également servir l'alimentation du bétail. Deux bâtiments interviennent dans le traitement de la production : le raccard est dédié à sécher, battre et vanner les céréales et le grenier à serrer les grains précieux (fig. 3). La présence systématique de ces deux bâtiments aux côtés des maisons pendant des siècles témoigne du rôle essentiel que joue alors la céréaliculture dans l'équilibre de cette société (fig. 4).

## La lente disparition des raccards vallorcins

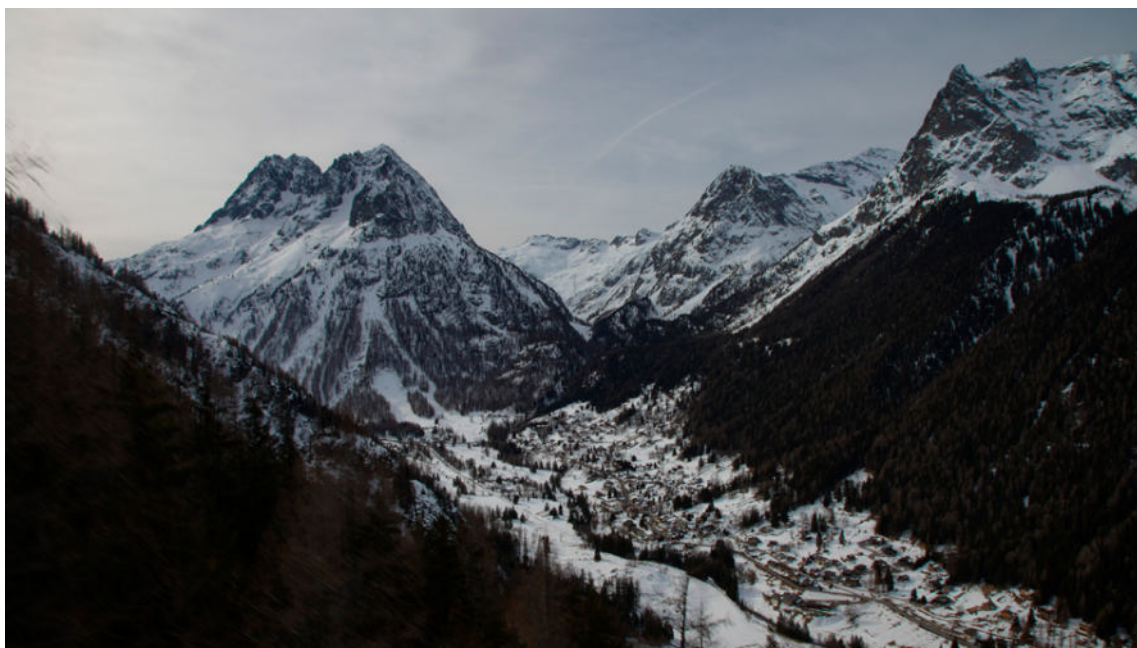
Dès les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, raccards et greniers disparaissent silencieusement du Crot comme d'autres villages. Les bois sont démontés, transportés et remontés pour construire des « chalets de famille » proposés à la location notamment aux Frasserands, sur la commune d'Argentière<sup>8</sup>. Dans les années 1930, les observations faites par le géographe Jean Robert

fibres de sa partie ligneuse.

<sup>7</sup> Cavalin : mélange d'orge et d'avoine.

<sup>8</sup> Collectif, « Les regâs au XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours » in *E v'ly. La revue du musée Vallorcine*, n° 4, 2014, p. 15

témoignent du rôle encore joué par les raccards dans l'économie locale qu'il juge cependant, comme les greniers, voués à une existence précaire. Il constate également que la plupart des fours banaux ont été démolis et que les habitantes vont désormais acheter leur pain à la boulangerie coopérative créée en 1900<sup>9</sup>. Un siècle plus tard, près de la moitié des raccards présents sur le territoire de la commune au XVIII<sup>e</sup> siècle ont disparu et seuls six d'entre eux n'ont subi aucune transformation notable dont un, au village du Crot<sup>10</sup>.



**Fig. 1 : vue de Vallorcine et du massif des Aiguilles Rouges, 2021, ©Emilie Gélinas.**

<sup>9</sup> Robert J., « Un habitat de transition : Vallorcine », in *Revue de Géographie Alpine*, vol. 24, n° 3, 1936, pp. 667-700, p. 687

<sup>10</sup> Bellanger O., « Raccards vallorcins. Permanences et mutations du bâti agricole dans la haute vallée de l'Eau Noire, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours », mémoire de master en sciences humaines et sociales (mention histoire appliquée), sous la direction d'Alain Belmont, Université Grenoble-Alpes, 2019, 137 p., non publié.



**Fig. 2 : répartition des parcelles bâties et cultivées au village du Crot en 1733.**



**Fig. 3 : grenier, maison et raccard au village du Couteray, Vallorcine, 1942, ©Mucem, Desmaret.**



# CONNAÎTRE POUR CONSERVER : QUELQUES ÉLÉMENTS DE MÉTHODE

En 2020, le propriétaire de ce raccard, émet le souhait de faire don du bâtiment afin qu'il puisse être démonté et remonté sur le site du musée Vallorcine ou de la Maison de Barberine, dans l'objectif d'en assurer la préservation et la valorisation (fig. 5). Un comité de réflexion est alors constitué afin de définir les principales étapes du projet. Une étude de bâti est encouragée par les différentes parties présentes et programmée en amont du démontage.

## Textes, cartes et collections

L'étude des archives notariales et cadastrales nous informe que la parcelle concernée est déjà occupée par un bâtiment similaire dans les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1731, un raccard appartenant à Maurise, Anne-Marie et Jacquemine, qui l'ont hérité de Françoise Burnet leur mère,

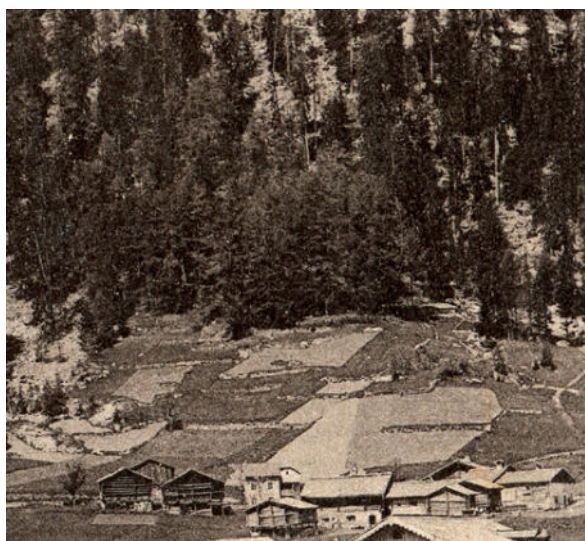
se trouve sur cette même parcelle<sup>11</sup>. En 1733, il est recensé sous le terme de « grange » par les arpenteurs sardes qui en attribuent encore la propriété à Françoise Burnet<sup>12</sup>. Le rendement du bâtiment est alors estimé à huit quintaux d'avoine et huit autres de cavalin : orge et avoine mélangés soit près de 800 kg de céréales.

Le choix d'un bâtiment autonome répond à des contraintes sociales et climatiques, dans ce cas précis : une exploitation familiale, des étés courts et possiblement humides, l'arrivée de la neige parfois précoce et une activité agricole qui bat son plein en période estivale. La moisson à la faux accentue l'avantage du battage différé car elle se fait avant complète maturité pour éviter l'égrenage<sup>13</sup>. Le battage au fléau différé laisse le temps aux grains de sécher en gerbes mais nécessite la construction d'un bâtiment important. Le soubassement de ce raccard occupe au sol une superficie de

<sup>11</sup> A.D.H.S. 1475 (1731-1732), inventaire des effets de la Maurise fille pupille de feu Joseph Claret de Vallorsine, f° 333, 23/10/1731.

<sup>12</sup> A.D.H.S. 1C 6d (1728-1738), parcelle 555, p. 169

<sup>13</sup> Sigaut F., *Les Réserves de grains à long terme : techniques de conservation et fonctions sociales dans l'histoire*, Paris, France, 1978



**Fig. 4 : le village du Crot et ses six raccards, fin du XIX<sup>e</sup> ou début XX<sup>e</sup> siècle, détail de carte postale.**



**fig. 5 : le raccard  
du Crot, Vallorcine,  
2022, ©SAPB 74.**

480 x 450 cm soit 21,6 m<sup>2</sup>. Quant à la superstructure en bois, elle offre près de 30m<sup>2</sup> divisée en quatre espaces : une aire à battre ; deux espaces de stockage, une aire de vannage et une pièce fermée. Les raccards sont fréquemment employés à d'autres usages que le stockage et le battage des céréales. Quand certains sont encore bien connus, d'autres se sont perdus au-delà des mémoires. L'étude des archives notariales et foncières, d'une part, des archives des enquêtes géographiques<sup>14</sup> et ethnographiques<sup>15</sup>, d'autre part, permet de documenter ces usages oubliés. Dans ce cas précis, ce raccard sert à sécher, battre et vanner les céréales, peut-être à conserver le vin, le grain ou le pain. Il sert également à sécher les fibres textiles, peut-être les douelles qui serviront à fabriquer les seilles, à remiser le bois et à transformer le

cochon. N'excluons pas la possibilité qu'il ait pu servir d'étable pour des chèvres ou des brebis ou de poulailler.

## Archéologie du bâti et dendrochronologie

L'observation archéologique des bois réalisée en collaboration avec Antoine Ehret, charpentier à Vallorcine, complétée par les analyses dendrochronologiques du Laboratoire romand de dendrochronologie, révèle que cette pluralité est également à l'œuvre dans l'élaboration des processus constructifs employés à l'édification de ce raccard au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : l'usage conjoint, de la pierre et du bois, de bois neufs et en réemploi, de techniques manuelles et mécaniques de façonnage des bois.

La pratique du réemploi est courante à Vallorcine et attestée régulièrement dans les registres notariés du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette pratique est encore lisible dans les bois de nombreuses constructions qui gardent en mémoire l'empreinte des fonctions, des usages anciens, des gestes techniques réalisés et des outils employés pour les façonner. Dans ce raccard plus de 20% des pièces sont clairement

<sup>14</sup> Robert J., 1936, opus cit.

<sup>15</sup> Fonds du Musée national des Arts et Traditions populaires (1937-2005), Archives nationales de France, numérisées et communiquées par le Mucem, 17W93 - MATP MS 46-221, EAR chantier 1425 (1941-1946), Haute-Savoie, Vallorcine.



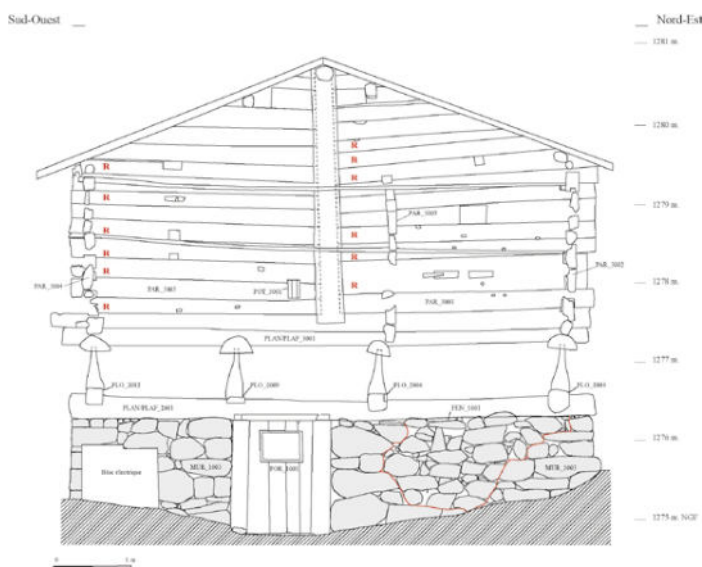
identifiées comme des bois sains provenant d'une construction antérieure et ayant été refaçonnés pour celle-ci.

Ces bois présentent des indices de leur fonction précédente : la morphologie et les dimensions de la pièce associées au rythme des mortaises orphelines sont caractéristiques des demi troncs employés pour servir de *planes*<sup>16</sup> dans la construction d'un raccard (fig. 6). Contrairement à l'idée commune qui veut que les parties structurantes des raccards soient construites en mélèze, ces planes proviennent d'épicéas. Les planes en place actuellement et façonnées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle sont en mélèze. D'autres pièces en réemploi proviennent du même type de bâtiment. En effet, les

sous-faces des planches formant l'aire à battre ou foué présentent des enlèvements de matière dont la forme concave est caractéristique des pièces de ce type de plancher reposant sur les demi troncs. Ces pièces sont ici réutilisées dans la même fonction, elles sont cependant adaptées à de nouvelles dimensions laissant orphelines les entailles initiales. Dans le plancher de la superstructure, seize pièces en réemploi proviennent d'un grenier. Elles sont pourvues de rainures orphelines caractéristiques des parois internes de ces constructions et qui servent, au moyen d'autres pièces de bois encastrées dans ces rainures, à former de petits coffres pour conserver le grain (fig. 7).

L'analyse dendrochronologique présente parmi les réemplois, des pièces confectionnées dans un même arbre abattu à l'automne-hiver 1702-1703 et dans un autre abattu à l'automne-hiver 1718-1719. Les bois neufs ont été abattus sur une période qui s'étend de l'automne-hiver 1840-1841 au printemps 1843. Cette date coïncide avec le chronogramme gravé sur le poteau de soutien de la faîtière de la paroi-pignon nord-ouest : « 1843 ». Ajoutons que le seul

**16** Planes (patois, Vallorcine) : demi-troncs dont la partie « plane » est encastrée à tenon et mortaise dans les plots de surélévation sur lesquels s'élève la superstructure en bois du raccard.





**Fig. 7 : pièces de grenier en réemploi dans le plancher du raccard, ©O. Bellanger.**

marquage continu est conservé à l'intérieur de cette paroi sur l'extrémité attenante au poteau de la porte d'entrée et reporté dans l'angle ouest. De nombreuses autres marques sont observées sur d'autres pièces, majoritairement des réemplois, mais ne présentent pas de continuité.

Observations faites et analyse dendrochronologique réalisée, ce raccard se présentait comme une reconstruction réalisée en 1843, en lieu et place d'un autre raccard en employant des pièces provenant certainement du bâtiment précédent auxquelles s'ajoutaient des éléments issus d'autres typologies de bâtiments. Allant et venant entre le terrain, la bibliographie et les archives, nous avons constaté qu'un événement marquant nous avait échappé : l'avalanche de janvier 1843.

# VIVRE AVEC L'AVALANCHE : RÉPARER L'EXISTANT

La vallée est soumise à plusieurs phénomènes : crues torrentielles, éboulements rocheux, glissements de terrain, avalanches et tremblements de terre. Ces événements marquent la vie des villages depuis plusieurs siècles et sont recensés depuis 1594 lorsqu'une avalanche touche l'église, à l'époque protégée par une tourne<sup>17</sup> de bois, jusqu'à aujourd'hui<sup>18</sup>. En 1843, « Le 7 du mois de janvier, le mauvais temps a commencé, des neiges et un vent extraordinaire. Ce mauvais temps a duré jusqu'au 15 courant »<sup>19</sup>. L'avalanche du Lavanchez tombe successivement le 13 et le 15 janvier 1843. Elle tient jusqu'au Crot emportant deux granges (fig. 8). Au moment de ces événements, le propriétaire du raccard est Jean Baptiste Burnet (1813-1890), cultivateur au Crot et arrière-petit-fils d'Anne Marie Claret (1706-1764).

L'avalanche n'arrête pas les saisons et les céréales doivent continuer d'être récoltées pour assurer la survie de la famille et du cheptel. Un raccard est reconstruit sur le même emplacement après l'hiver. Les perturbations documentées dans l'angle sud-est du mur de soutènement pourraient être le fruit de l'impact de l'avalanche et de la reconstruction de cette portion du soubassement (fig. 8). S'il est probable que le soubassement semi-enterré ait pu résister partiellement au choc, en revanche

la superstructure en bois a dû être emportée et reconstruite entièrement.

Dès lors couper, acheminer et façonner de nouvelles pièces induit un temps de travail et un coût supplémentaires ; la récupération de matériaux sains provenant de bâtiments préexistants est un procédé qui coexiste avec la production de matériaux neufs<sup>20</sup>. Aussi, il est probable que les matériaux rescapés de l'avalanche aient été récupérés, adaptés et réemployés pour élever ce nouveau bâtiment, notamment les planches, éléments parmi les plus solides de l'édifice. Ces pièces façonnées, rappelons-le, dans des arbres abattus en 1718 et 1720 pouvaient tout à fait appartenir au raccard des filles de Françoise Burnet mentionné en 1731. Ces résultats interrogent également sur les modalités de cohabitation avec les risques naturels. Les avalanches semblent déterminantes dans l'établissement du village et la répartition de l'habitat. Les maisons occupent une position centrale dans le village qui les protège a priori mieux que les raccards regroupés sur les extérieurs, le long du chemin et en aval de l'habitat. L'avalanche ne peut pas toujours être évitée. Elle tombe souvent et n'empêche pas de construire et de reconstruire dans ces zones à risque. Elle demande d'user de l'existant : le risque et la matière. Dans ces conditions, le bois est un allié : matériau malléable dont la morphologie peut être adaptée au besoin de la construction. Les bois rescapés du raccard ne suffisant pas, d'autres bois notamment d'un grenier sont mobilisés, le tout est complété par un lot de bois neufs pour partie des planches et la paroi nord remontée entièrement à neuf.

<sup>17</sup> Tourne ou *turne* (patois, Vallorcine) : mur paravalanche servant, à Vallorcine, de protection à l'église.

<sup>18</sup> Données issues du Plan Prévisionnel des Risques de Vallorcine, approuvé le 10 juin 2021.

<sup>19</sup> *Bulletin paroissial*, Vallorcine, 1978.

<sup>20</sup> Labbas V., « Remploi et mobilité des bois de construction dans le bâti subalpin médiéval et moderne : le cas du massif du Mercantour (Alpes françaises) » in *Des ressources et des hommes en montagne*. Paris : Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019. En ligne [consulté le 12/12/2021].



**Fig. 8 : détail de la carte de localisation des phénomènes passés d'avalanches superposée aux photographies aériennes récentes. L'avalanche atteint une maison et les deux raccards en bordure orientale du village. Données cartographiques : ©IGN, RGD INRAE.**

# CONCLUSION

---

Ces premiers résultats encouragent l'étude des réemplois pour étoffer notre compréhension des logiques de chantier et d'approvisionnement en bois. Elles sont le fruit, d'une part, d'une adaptation des communautés montagnardes aux réglementations forestières en cours depuis le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>, visant notamment à préserver les villages des risques naturels, d'autre part, d'une économie des moyens et des ressources. L'étude des réemplois permet également d'apprécier les capacités d'adaptation et le savoir-faire artisan. Dans ce contexte de reconstruction à partir de l'existant, il s'agit de coupler les nécessités structurelles à la disponibilité des matières et des formes, ce qui requiert un temps de réflexion préalable, une bonne connaissance du matériau, une capacité de projection dans la matière et un savoir-faire technique. A ce titre, l'expertise d'Antoine Ehret issue de plusieurs années d'expérience au sein de l'entreprise de charpenterie

locale et notamment sur plusieurs bâtiments de ce type nous fut précieuse et indispensable à la reconnaissance des gestes techniques et des outils employés, tant sur les bois en réemploi que neufs. La multiplication d'études archéologiques sur d'autres typologies de bâtiment : grenier, maison, écurie-grange et mazot<sup>22</sup> permettrait d'apprécier l'étendue des pratiques constructives de ce territoire, d'épaissir nos données chronologiques et environnementales et d'établir un référentiel pour l'analyse morphologique des bois en réemplois. Le projet de démontage de ce raccard se présente comme la possibilité d'étoffer ces résultats d'observations plus précises notamment des assemblages, et d'indices supplémentaires d'analyse des réemplois. Ce projet est également l'occasion de préserver et de valoriser ce patrimoine exceptionnel, de questionner notre rapport à l'existant, aux ressources et à l'habitat, et enfin de mobiliser et de transmettre les compétences existantes et vivantes pour les mettre en commun avec les besoins d'un territoire en mutation.

---

**21** Leone S., « De la bannière à la forêt de protection : les montagnes savoyardes au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle » in *Revue forestière française*, Vol. 58, n° 3, 01/05/2006

---

**22** Le mazot ou mazoz ou sartoz ou cellier est un bâtiment viticole construit dans les vignes valaisannes.



# BIBLIOGRAPHIE

---

- Bellanger O., « Raccards vallorcins. Permanences et mutations du bâti agricole dans la haute vallée de l'Eau Noire, de la fin du XVIIe siècle à nos jours », mémoire de master en sciences humaines et sociales (mention histoire appliquée), sous la direction d'Alain Belmont, Université Grenoble-Alpes, 2019, 137 p., non publié.
- COLLECTIF, « Les regâs au XXe siècle et jusqu'à nos jours » in *E v'lyà. La revue du musée Vallorcin*, n° 4, 2014, p. 15
- GUFFOND C. (dir.), Actes du colloque final du P.C.R. "Écosystèmes montagnards du Moyen Âge à nos jours. Trois cas haut-savoyards : Sales, Salève, Glières", Sixt-Fer-à-Cheval, décembre 2021, en cours de publication
- DUFOUR J.-Y. (dir.), *Archéologie de la maison vernaculaire*, Editions Mergoïl, Drémil-Lafage, 2020
- LABBAS V., « Remploi et mobilité des bois de construction dans le bâti subalpin médiéval et moderne : le cas du massif du Mercantour (Alpes françaises) » in *Des ressources et des Hommes en montagne*, Paris : Editions du Comité des travaux historiques, 2019
- LEONE S., « De la bannie à la forêt de protection : les montagnes savoyardes au XVIIIe et au XIXe siècle » in *Revue forestière française*, Vol. 58, n° 3, 01/05/2006
- REMACLE C., MARCO D., *Architettura in legno in Valle d'Aosta ; Architecture de bois au Val d'Aoste*, Aoste, Région Autonome Vallée d'Aoste, 2014
- ROBERT J., « Un habitat de transition : Vallorcine », *Revue de Géographie Alpine*, vol. 24, n° 3, 1936, pp. 667-700, p. 687
- SHINDO L., LABBAS V., EDOUARD J.-L. et al., « La construction en mélèze dans les Alpes du Sud depuis le Xe siècle : une nouvelle lecture dendrochronologique de l'occupation humaine en montagne et des ressources forestières, données et méthodologies inédites », *ArcheoSciences*, n° 42-2, n°2, 2018
- SIGAUT F., *Les Réserves de grains à long terme : techniques de conservation et fonctions sociales dans l'histoire*, Paris-Lille, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1978